

Puis, septembre viendra, suspendant à nos treilles  
Les grappes couleur d'ambre et les grappes vermeilles ;  
Et tes vins à grands flots couleront des pressoirs.

Tes vainqueurs, accourus à la grande curée,  
Par tes propres enfants te voyant déchirée,  
Ont dit : « Elle a parlé pour la dernière fois. »  
Vois... Rien n'a fait encor oublier tes défaites,  
Et le monde, en dépit des prétendus prophètes,  
Est, comme aux temps passés, attentif à ta voix.

Tes envieux ont dit : « La féconde industrie,  
Les lettres et les arts, dans une autre patrie  
Se sont réfugiés, car la France n'est plus. »  
Et, par toi conviés aux luttes pacifiques,  
Les peuples, entassant des richesses magiques,  
Ont fait, pour t'égalier, des efforts superflus.

Oh ! si, laissant enfin toute vaine querelle,  
Tes enfants se tendaient une main fraternelle,  
Et, près de toi groupés, marchaient vers l'avenir ;  
Oh ! si nous n'avions tous qu'une même pensée :  
Te rendre ta grandeur et ta gloire passée,  
Telle que les affronts ne la pussent ternir ;

France, par les drapeaux de tes fils abritée,  
Tu reprendrais bientôt, puissante et respectée,  
Le rang qui t'appartient, et que le ciel te doit.  
N'as-tu pas de tout temps, sous la blanche bannière  
Ou sous les trois couleurs, ô sublime guerrière,  
Combattu l'injustice et lutté pour le droit ?

GERMAIN PICARD.

---